

NOTES ET COMMENTAIRES

\$100 piastres à gagner. Et il en coûte si peu. Voyez l'annonce en page 457 du présent numéro.

La classification des produits de la ferme est un facteur vital dans les profits des fermiers, et elle promet de le devenir de plus en plus.

Rappelez-vous qu'avec un arbre on fait des milliers d'allumettes, mais qu'avec une seule allumette, on détruit des milliers d'arbres.

Deux choses que nous ne devons point perdre de vue: l'amélioration de nos méthodes de culture et l'ouverture de nouveaux marchés pour nos produits.

Les éleveurs de moutons feraient bien de prendre note qu'à l'automne les béliers qu'ils auront élevés vaudront \$2 ou \$3 de moins que les brebis. A eux d'agir en conséquence.

Pour contrôler insectes, fongicides et autres pestes qui infestent fermes et vergers, il faut faire des arrosages appropriés, bien les faire et en temps voulu.

Il est facile ce printemps de reconnaître une ferme bien drainée de celle qui ne l'est pas. Celle-ci sera encore longtemps humide, tandis que celle-là est déjà prête à recevoir les premières façons de culture.

Plus d'œufs par poule, plus de lait par vache, plus de grain à l'acre, plus de fruits dans les arbres du verger, voilà les buts que doit chercher à atteindre le cultivateur progressif.

Le défaut d'uniformité dans les produits de la ferme est responsable pour une grande partie des prix peu rémunérateurs. Le choix des semences et la classification, voilà des remèdes propices pour cette anomalie dommageable.

Commencez de bonne heure à détruire les mauvaises herbes. Il est plus facile de les détruire quand elles commencent à pousser; vous sauvez ainsi pour le bon grain toute la nourriture du sol, et les mauvaises herbes en se décomposant deviennent un excellent engrais.

Nous accusons réception du Bulletin No 2 de l'Association des Éleveurs de Lapins de la Province de Québec. Il contient les règlements de l'Association et des chapitres très intéressants sur le lapin Chinchilla, la manière de préparer les peaux, comment préparer le lapin pour la table, maladies auxquelles sont sujets les lapins et remèdes à appliquer. Ce bulletin est bilingue. On peut s'en procurer une copie en s'adressant au secrétaire, M. Albert Chevalier, 771, boulevard Gouin, Montréal.

Les fumiers.—Cultivateurs, rappelez-vous que la richesse agricole d'un pays tient de près au plus ou moins d'intelligence apportée dans la conservation et l'augmentation des fumiers. Voulez-vous vous enrichir, améliorez la qualité des fumiers et prenez les moyens d'en augmenter la quantité. Voilà cependant un mérite bien méconnu dans notre province, où les trois quarts, sinon les sept huitièmes des fumiers se perdent. C'est donc les trois quarts des richesses agricoles du pays que l'on gaspille! Méditez cette assertion, et si vous avez des doutes à ce sujet, nous comptons les dissiper dans quelque prochain numéro.

Coopération obligatoire.—En Colombie britannique, la Législature vient d'adopter une loi, qui est une innovation radicale, dont le but est de contrôler la production, la distribution et le prix du lait et de la crème. Cette loi établit une espèce de Chambre de Contrôle et de Compensation qui verra à diriger vers les fabriques le surplus de lait et crème, de manière à maintenir des prix satisfaisants.

Les producteurs seront payés au pro rata du gras et de la quantité fournie, toutes dépenses d'administration et de distribution déduites. Ainsi le producteur le plus rapproché comme le plus éloigné des centres de distribution devra supporter sa quote-part des frais, et tous partageront également les pertes de la baisse et les profits de la hausse.

Le principe de base de cette loi est celui d'une coopération complète sous le contrôle absolu d'une commission nommée par le gouvernement.

C'est la mesure du genre la plus radicale qui ait jamais été adoptée par une législature sur ce continent.

Quand donc nos gens comprendront-ils la force de l'union dans la coopération? Quand comprendrons-nous qu'il est plus payant de transiger de grosses affaires que de morceler nos ventes et nos achats?

Douze associations font partie de la National Live Stock Producers Ass'n., de Chicago. Elles ont fait pour \$138,000,000 d'affaires en 1928.

Les 206 corporations locales affiliées à la Coopérative Centrale des Fruits de Los Angeles, Californie, ont vendu, durant les douze mois finissant le 30 octobre dernier, pour 96 millions de piastres de citrons.

La Coopérative Centrale des Laitiers de New-York a fait des affaires pour \$82,500,000.

Nous pourrions continuer à citer les noms de coopératives centrales américaines, dont le chiffre d'affaires global s'est élevé l'an dernier à \$550,700,000.

Ces chiffres devraient nous faire réfléchir et nous faire comprendre que ce n'est pas par le fractionnement, mais bien dans la centralisation des efforts que se trouve la plus sûre garantie de succès.

Les hommes de profession et l'agriculture

On nous adresse la lettre qui suit. Notre correspondant nous pardonnera sa publication, vu l'importance de la question qu'elle soulève.

"Pratiquant à la campagne la profession d'avocat, j'ai bien des loisirs que j'aime à utiliser. Vivant dans un centre agricole, je crois de mon devoir de m'occuper d'agriculture. Non seulement je veux étudier la théorie de la science agricole, mais aussi, autant qu'il est en mon pouvoir, je veux la mettre en pratique. Ainsi, j'ai un peu l'idée de louer un terrain sur lequel je pourrais commencer à mettre en exercice mon zèle agricole. Quelques conseils de votre part seraient accueillis avec beaucoup de reconnaissance. Vous n'ignorez pas qu'à la campagne la profession d'avocat laisse beaucoup de loisirs."

Nous commencerons par féliciter notre correspondant de son énergie et de son dévouement essentiellement pratiques. Nous en venons maintenant à la question posée: Quelle culture peut convenir à un homme de profession ayant des loisirs à la campagne?

Nous supposons d'abord du courage, de l'énergie, du jugement, et l'amour du travail. Sans ces qualités, l'homme de profession fait mieux de s'en tenir à son bureau professionnel et d'employer ses loisirs à des soins domestiques qui ne peuvent pas l'exposer à des déboires et peut-être à des pertes d'argent.

Règle générale, l'homme de profession libérale ne doit pas entreprendre une grande culture; car pour mener celle-ci à bonne fin, il faut être cultivateur; or, la profession en souffrirait évidemment, et l'agriculture aussi. Dans la plupart des cas, un jardin un peu considérable donnera l'occupation désirable en dehors du travail de bureau. L'horticulture n'étant qu'un perfectionnement de l'agriculture appliquée sur un petit espace, il est clair que pour être bon horticulteur, il faut mettre à profit tous les principes qui font la base de l'agriculture bien faite.

Cependant, par exception, un homme de profession, et ayant un goût prononcé pour l'agriculture, peut se donner de grandes jouissances, physiques et intellectuelles, et, en même temps, donner un exemple précieux pour sa paroisse sans pour cela négliger ses devoirs professionnels. Il peut, par exemple, nourrir deux vaches, qui donneront tout le lait, la crème et le beurre nécessaires à la famille, engraisser une basse-cour très fournie; de plus, cultiver les fruits propres à sa localité et faire un peu d'apiculture si le cœur lui en dit.

L'exposition de Sherbrooke

Les terrains de la Compagnie d'Exposition de Sherbrooke seront pourvus cet automne d'une nouvelle Arène, qui sera aussi utilisée pour y tenir une Exposition d'Hiver d'Animaux. C'est là une nouvelle qui fera plaisir à tous les éleveurs et propriétaires d'animaux. Des octrois substantiels de la ville de Sherbrooke et des gouvernements fédéral et provincial ont mis la Compagnie d'Exposition en état d'entreprendre la construction de cet édifice, qui mesure 265 pieds par 155, et contiendra une arène de 85 pieds par 185, avec des gradins d'une capacité de 3,000 spectateurs assis. Durant l'Exposition annuelle, cette arène servira à la parade des animaux. On y tiendra une exposition d'animaux vers la mi-novembre de chaque année. Elle servira aussi à d'autres fins générales, suivant les circonstances.

Cette construction nécessitera des changements notables dans le plan actuel des terrains. Les visiteurs à l'Exposition de 1929 peuvent donc s'attendre à voir des améliorations considérables, une transformation complète, qui ajoutera à l'apparence et à la beauté des terrains d'Exposition de la progressive ville de Sherbrooke.

Un concurrent satisfait

Monsieur le Directeur
du Bulletin de la Ferme.

18 mai 1929.

Monsieur,

J'ai pris part à votre Concours d'Abonnements et j'ai été assez heureux pour gagner le distributeur d'engrais offert par la Compagnie Jutras Ltée.

Je désire vous féliciter de la bonne idée que vous avez eue d'organiser ce concours et de la manière intelligente et impartiale qu'il a été conduit.

Je désire aussi remercier la Compagnie Jutras, qui m'a ainsi fait cadeau, par votre entremise, d'une machine des plus utiles sur une ferme.

Je manquerais à mon devoir si je ne remerciais pas ici publiquement tous ceux qui m'ont aidé à recueillir des abonnements à votre intéressant journal.

Vous souhaitant de continuer à marcher ainsi de succès en succès, je me souseris, votre bien reconnaissant et dévoué,

Michel Turmel,
Saints-Anges, Beauce

Le Mérite agricole.—Plusieurs entrées ont déjà été reçues par M Oscar Lessard, secrétaire du Conseil d'Agriculture, pour le prochain Concours du Mérite agricole. Cette année, ce sont les cultivateurs de la région No 5, comprenant les comtés d'Abitibi, Bonaventure, Charlevoix, Chicoutimi, Gaspé, Îles de la Madeleine, Lac St-Jean, Matane, Matapédia, Rimouski et Saguenay, qui ont le droit de concourir. Chaque concurrent doit être recommandé par l'agronome du comté et fournir une déclaration mentionnant que la terre entrée au concours est exploitée avec un degré de perfection qui lui donne un caractère de ferme progressive sous tous les rapports.

(Suite à la page 456)

23

23

23